

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Entretien avec Bruno Carrière

Volume 3, numéro 6, mai-juin 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34830ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1983). Entretien avec Bruno Carrière. *Ciné-Bulles*, 3, (6), 1-2.

“Pour moi, *Lucien Brouillard*, c’est des personnages italiens dans un film allemand”

Bruno Carrière travaille beaucoup. Il va du documentaire à la fiction, tourne ses propres films et participe à ceux des autres. Lucien Brouillard constitue tout de même son premier long métrage de fiction. Le film, qui n’a coûté que 600 000\$, a tenu l’affiche plusieurs semaines à Montréal. La publicité misait sur le renom des principaux acteurs, Pierre Curzi et Marie Tifo, mais employait aussi un support peu habituel, des affiches dans le métro montréalais...

Ciné-Bulles: Tu viens de réaliser ton premier long métrage de fiction, *Lucien Brouillard*. Pourtant, tu n’en es pas à tes débuts dans le milieu cinématographique. Tu as commencé par des documentaires.

Bruno Carrière: Non, j’ai d’abord tourné des films de fiction expérimentaux. Des films produits à compte d’auteur... Par après, j’ai fait des documentaires. Mon but c’était de devenir réalisateur-caméraman. Je tenais beaucoup à apprendre un métier technique. Au début, j’ai exercé différents métiers — chercheur, monteur,... — mais depuis 1975 je ne fais plus que de la caméra et de la réalisation.

Ciné-Bulles: Même s’il s’agit d’un film de fiction, *Lucien Brouillard* demeure très près de la tradition documentaire.

Bruno Carrière: *Lucien Brouillard* ressemble à certains personnages que j’ai connus à travers des documentaires tournés à Pointe Saint-Charles mais aussi à des gens avec qui j’ai eu des contacts. Le caractère de *Lucien Brouillard*, c’est un peu l’amalgame de plusieurs personnages réels. Ce qui est vraiment fictif, c’est son amitié avec Martineau, sa relation avec Alice, la façon dont il se sert des médias. Tout le contexte social est d’inspiration documentaire.

Ciné-Bulles: L’idée originale du film est de toi?

Bruno Carrière: Non, de Jacques Jacob. Il me l’a proposée alors que je travaillais de mon côté sur une autre histoire dont je n’étais pas satisfait. Il y a eu plusieurs versions puis Jacques Paris est venu comme collaborateur. On a mis entre deux ans et deux ans et demi à compléter la scénarisation. Je pense d’ailleurs que la scénarisation est la performance la plus importante dans la réalisation d’un long métrage de fiction.

Ciné-Bulles: *Lucien Brouillard* est un personnage à part dans le cinéma québécois, un héros moderne.

Bruno Carrière: Tout l’intérêt du film était là. D’autres cinéastes avaient déjà traité des sujets semblables. Pour moi, le défi c’était vraiment l’interprétation, la performance des acteurs. Créer des personnages qu’on avait jamais vus dans le cinéma québécois.

Ciné-Bulles: Le choix de Pierre Curzi pour le personnage principal s’est-il imposé dès le début du travail de scénarisation?

Bruno Carrière: Non, plutôt en fin de parcours, pour garder la porte ouverte aux changements. Le personnage de *Lucien Brouillard* s’est transformé d’une version à une autre. Mais, à la fin, il me semblait évident que *Lucien Brouillard* ne pouvait plus être joué que par Pierre Curzi.

Ciné-Bulles: Est-ce qu’un personnage comme celui-là, très revendicateur, entièrement voué aux grandes causes, ne se serait pas mieux inséré dans un contexte des années 1960?

Bruno Carrière: Pas nécessairement. Dans *Saint-Henri et Pointe Saint-Charles*, il existe encore des personnages comme celui-là. On y rencontre des gens qui vivent dans l’esprit des années 1960-1970. D’ailleurs, il y a des gens de Pointe Saint-Charles qui font de la figuration dans le film.

Ciné-Bulles: Cela ne t’est pas apparu délicat de mettre en scène un parti politique imaginaire qui ressemble à un tel point au parti québécois?

Bruno Carrière: Je voulais que le parti politique dans le film soit une certaine caricature du parti québécois. Je n’entendais pas faire un procès, ce n’était pas le propos du film. Le contexte politique dans *Lucien Brouillard* n’est que l’environnement d’un drame humain.

Ciné-Bulles: *Lucien Brouillard* court à sa perte à la fin du film. Était-ce inévitable?

Bruno Carrière: Pour moi, *Lucien Brouillard* représente la fin d’un certain type de personnage issu des années 1960-1970, un type de personnage devenu auto-destructeur. Il suffit de regarder la démarche des syndicats ces derniers mois... Dans un prochain film, je voudrais pouvoir montrer le nouveau personnage des années 1980.

Ciné-Bulles: Un personnage moins politique que celui qui l’a précédé?

Bruno Carrière: Non, mais un personnage dont l’option première est la vie. La démarche qui m’intéresse le plus dans le moment, c’est celle des écologistes. Plus particulièrement celle des Allemands. Leur première revendication, c’est une meilleure qualité de vie. Ils ne font pas de promesses électorales tout à fait artificielles.

Ciné-Bulles: Et, selon toi, quelle est l’idée qui se dégage du film?

Bruno Carrière: L’ambition tue son homme. C’est du moins ce qui arrive à *Lucien* et à *Martineau*. L’ambition entraîne aussi une certaine naïveté, ce qui explique pourquoi *Lucien* commet un suicide. Il va jusqu’à détruire son alter ego. Le film, c’est finalement la mort d’un homme, l’histoire d’un anarchiste qui l’est pour des raisons bien précises. Un activiste qui n’aurait pas eu une enfance aussi difficile que celle de *Lucien* ne serait pas allé jusqu’où il va. Il était important d’en arriver à ce que *Lucien* soit ébranlé, désespéré, même en contradiction par rapport à lui-même. Autrement, il n’aurait pas tiré sur *Martineau*, son alter ego. Il fallait qu’à sa sortie de prison, il soit renié par son propre monde. Après cela, il pouvait faire n’importe quoi, comme un kamikaze.

Ciné-Bulles: Est-ce que pour toi la réalisation d’un long métrage de fiction constituait une finalité, un aboutissement sur le plan professionnel?

Bruno Carrière: Oui. Quand j’ai commencé, il y a presque douze ans, je m’accordais dix ans pour faire un long métrage de fiction. Dix ans plus tard, semaine pour semaine, je commençais le tournage de *Lucien Brouillard*. Mais je ne veux pas faire que de la fiction. Je compte bien continuer à faire des documentaires. Présentement, je tourne une série de six films d’animation pour Radio-Canada. J’ai également un projet de documentaire d’une heure sur la sculpture, un film visuel, esthétique.

Ciné-Bulles: Y a-t-il des cinéastes québécois dont les films t’intéressent particulièrement?

Bruno Carrière: Il y a des gens dont je respecte beaucoup le travail. C'est le cas de Denys Arcand et de Gilles Carles, même si je ne partage pas toujours ses préoccupations. J'admire également Jean Pierre Lefebvre, pour certains films.

Ciné-Bulles: Te sens-tu très près du cinéma américain?

Bruno Carrière: Non. Par contre, j'aime beaucoup le cinéma européen. D'ailleurs, des gens m'ont dit que **Lucien Brouillard** leur faisait penser à un certain cinéma allemand. Pour moi, **Lucien Brouillard** c'est des personnages italiens dans un film allemand. Mon film a été

acheté par la télévision allemande, ce qui me fait encore plus plaisir qu'une vente à la télévision française. En France, on met quelques sous-titres et le spectateur, avant d'aimer le film ou de le détester, pense aux "petits cousins qui parlent différemment". Le film n'est pas reçu d'égal à égal. En Allemagne, le problème ne se pose pas car les personnages vont parler la même langue qu'eux.

N.D.L.R.: Le film **Lucien Brouillard**, bien qu'originale-ment tourné en 16 mm, n'est disponible qu'en 35 mm. Il est distribué par René Malo. Pour avoir plus de renseignements ainsi que pour le programmer dans votre salle, vous pouvez appeler l'Association.



Bruno Carrière

A quand un service d'aide à la programmation?

Le Ciné-club des Gens du Large est implanté aux Iles de la Madeleine depuis quatre ans et nos 15-20 films par année constituent la seule alternative à la salle de cinéma commerciale des Iles. Il est inutile d'insister longuement sur le fait que notre isolement géographique exerce une influence majeure sur notre fonctionnement et nos coûts d'opération: éloignement des distributeurs, transport des films par avion, clientèle restreinte, participation difficile aux rencontres sur le continent... Cette réalité madelinienne a aussi façonné nos attentes face à l'Association des salles de cinéma parallèles. Aussi, même si nous sommes membre de l'Association depuis notre création, nous en sommes à réévaluer notre adhésion.

Bien sûr, l'Association a joué un rôle positif à plusieurs niveaux: contacts avec d'autres personnes pratiquant le même type d'intervention, mise sur pied de stages d'initiation et de perfectionnement, intervenant en commission parlementaire sur la loi 109... Toutefois, notre principale attente demeure insatisfaite. En effet, nous voulons que l'Association développe un pouvoir de négociation auprès des distributeurs afin de parvenir à abaisser les coûts de location des films. Ceci ne pourrait qu'avoir un effet bénéfique sur les finances des membres, et plus particulièrement sur celles des "petits" ciné-

clubs.

Cette possibilité avait été envisagée lors du premier congrès de l'Association tenu à Québec. Il y avait même été question qu'elle devienne elle-même un distributeur de films. Ces vœux furent repris par plusieurs participants à la rencontre des ciné-clubs de la région Bas St-Laurent tenue à Ste-Anne-des-Monts. Nous conservions alors beaucoup d'espoir que l'Association emprunte cette voie. Pourtant aujourd'hui, nous sommes déçus car le dernier congrès tenu à Québec (Ciné-Bulles: Montréal) a ignoré cette question fondamentale pour nous. En conséquence, nous nous devons de remettre en question notre adhésion à l'Association puisque nous n'avons toujours pas été compris.

Ces quelques lignes, loin d'être le procès de l'Association, se veulent l'expression de nos attentes en tant que "petit" ciné-club situé en région éloignée. Nous espérons être capable de susciter un débat pour le grand bien de tous les ciné-clubs de l'Association, "petits" et "grands"

**Comité exécutif du Ciné-Club
des Gens du Large
Iles-de-la-Madeleine**